

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 94 (2003)

Artikel: L'Europe du 3e millénaire avant notre ère : les céramiques communes au Campaniforme : études des ensembles céramiques de l'habitat de "Derrière-le-Château" à Géovreissiat et Montréal-la-Cluse (Ain, France), de la région Rhin-Rhône et de l'Europe continentale

Autor: Gallay, Alain
Vorwort: Préface
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'interprétation du phénomène campaniforme nous apparaît aujourd'hui encore comme un défi lancé aux archéologues. Aucune des réponses apportées à cette question n'est en effet satisfaisante, situation d'autant plus irritante que nous rencontrons à cette occasion tous les grands problèmes liés à l'interprétation des vestiges matériels et à la reconstitution du passé, quels que soient les partis pris dit « scientifiques » dont nous nous réclamons.

Miroir de tous nos phantasmes, nous découvrons au sein de la littérature consacrée à ce sujet, plus que partout ailleurs, les ravages des romans anthropologiques de l'archéologie anglophone auxquels s'opposent les tristes et interminables descriptions continentales. Car le jour où l'on pourra enfin associer véritable prise en charge des faits matériels et reconstitutions pertinentes de certains aspects des sociétés disparues est encore bien lointain. Et l'on comprend parfois les sérieuses réserves avec lesquelles certains de nos collègues des sciences dites dures traitent nos réflexions en ces domaines et les difficultés que nous rencontrons lorsque nous tentons, bien en vain, de faire entrer notre discipline dans le cercle très fermé des disciplines qui peuvent s'enorgueillir de générer des savoirs cumulatifs.

Les issues ne sont pourtant pas toutes barrées.

Depuis longtemps, nous pensons que la question qui nous occupe ici ne pourra trouver solution que si nous abandonnons l'espoir d'en proposer une réponse unique. Les mécanismes qui génèrent les répartitions spatiales et temporelles des vestiges que nous découvrons sont en effet multiples. Il convient donc de les analyser en tenant compte d'hypothèses diverses, complémentaires et non point contradictoires. Des changements radicaux dans l'économie ou la démographie des populations de l'époque ne permettent pas de rejeter l'existence de déplacements plus ou moins importants de populations ou la diffusion de traits stylistiques répondant à des effets de mode. Le développement de certaines pratiques ostentatoires liées à des développements sociaux complexes n'exclut pas l'apparition de rituels à

valeur religieuse. La causalité historique n'a rien à voir avec la causalité scientifique. Elle est faite de multiples facteurs indépendants renvoyant à des domaines variés de la culture et de l'écosystème naturel, dont les combinaisons et les effets sont souvent inattendus. Vouloir découvrir le mécanisme unique permettant d'expliquer le phénomène campaniforme relève de l'utopie scientifique. On ne peut confondre causalité scientifique et explication historique.

Un second point mérite également réflexion. A problème se posant à l'échelle de l'Europe entière, nous devons apporter des solutions continentales, c'est-à-dire développer des approches prenant en compte certains phénomènes jugés pertinents (dans l'optique précédente) de l'Atlantique à l'Oural et de la Baltique à la Méditerranée. Nous avons encouragé de telles études qui, croyons-nous, ont déjà porté leurs fruits. Nous pensons notamment au travail de Karoline Mazurié de Kéroualin sur la datation des premières cultures néolithiques de l'Europe. Marie Besse nous propose aujourd'hui un second travail de ce type, bien que plus limité géographiquement. Saluons ici tout d'abord l'effort consenti dans la collecte et l'évaluation de données souvent hétérogènes à si grande échelle.

Plus concrètement, voyons ce qu'on nous propose en la matière.

Christian Strahm s'est récemment attelé au caractère idéologique du phénomène en décrivant un « set » composé de certains objets – gobelets décorés, équipement d'archer, poignards de cuivre, ornements spécifiques – set présent dans les tombes. Une définition relativement large de cet équipement essentiellement funéraire permet de circonscrire un phénomène d'extension européenne ne répondant pas à ce que l'on pourrait attendre, pour l'époque, de caractéristiques dites, en première approximation, « culturelles » (au sens des cultures archéologiques), ou même « ethniques ».

Lors des discussions qui ont clôturé le colloque de Riva del Garda en 1998, certains néolithiciens, dont Jean Guilaine, ont évoqué une origine

Préface

Alain Gallay
Professeur à l'Université de
Genève

globalement méditerranéenne pour ces caractéristiques qui renvoient incontestablement à une mode, et notamment pour la céramique.

A l'opposé, Marie Besse nous présente ici une étude européenne de la céramique dite d'accompagnement ou commune. Le test proposé repose sur une seconde hypothèse forte (donc susceptible de contestation) qui pourrait se résumer ainsi: céramique d'accompagnement = céramique domestique = céramique culturellement significative.

Certaines observations effectuées dans des sites légèrement plus anciens appartenant à la culture d'Auvernier montrent en effet que la céramique «commune» est produite et consommée dans le cadre de la maisonnée et qu'elle n'est pas, dans ce type de société, diffusée à large échelle. On peut donc admettre que ses caractéristiques stylistiques appartiennent en propre au groupe culturel et à la population qui la produit et la consomme localement. On retrouve ici certaines prémisses d'une «archéologie des peuples» tant décriée, mais dont l'actualité reste, pensons nous, intacte. Il convient en effet de manier ce type d'approche avec prudence et discernement, ce qui veut dire expliciter clairement les observations mobilisées et les arguments avancés et éviter les dérives trop strictement «ethniques», présentes à l'esprit de tous. Nous pouvons nous engager ici sur cette voie dans la mesure où nous disposons d'une hypothèse solidement étayée quant au mécanisme permettant d'expliquer la nature des vestiges découverts. Attribuer à la céramique commune une valeur «locale» ne revient naturellement pas à nier l'existence, à la même époque, d'échanges à longue distance portant sur d'autres types de bien, échanges dont nous avons maintes preuves pour l'époque.

Dans ce cadre, Marie Besse, tout en restant proche des faits, apporte une série de données nouvelles de la plus grande importance permettant de nuancer les premières approches effectuées dans cette direction. Sa remise en question du concept de complexe Rhin-Rhône illustre à ce titre parfaitement combien des étu-

des menées à large échelle peuvent enrichir et modifier les résultats d'analyses trop limitées dans l'espace.

Nous avons évoqué la nécessité de promouvoir des savoirs croisés. La thèse récente de Maxence Bailly apporte aujourd'hui un éclairage nouveau sur les résultats obtenus par Marie Besse. Elle confirme l'ambiguïté fondamentale des faits matériels et la nécessité de les faire parler en les étudiant de façon complémentaire. Les cartes des pointes de flèche campaniformes que ce chercheur a dressées à l'échelle européenne permet, semble-t-il, de retrouver les principaux groupements obtenus par Marie Besse sur la base de la céramique. De façon plus spécifique, nous découvrons en effet une certaine concordance entre la distribution géographique des types de la céramique d'accompagnement et celle des types de pointes de flèche (auquel on peut ajouter quelques autres objets). Ce recouvrement, qui devra faire l'objet d'analyses plus approfondies et qui demande confirmation, va dans le sens des résultats obtenus par Marie Besse, celui de l'individualisation de plusieurs cultures campaniformes. Nous découvrons en effet les concordances suivantes:

- flèches à pédoncule et ailerons: ancien complexe céramique Rhin-Rhône (cordons lisses, bord perforé souligné par un cordon),
- flèches triangulaires trapues: complexe céramique centre européen (types Vučedol-Cordé),
- flèches fusiformes: complexe céramique du Chalcolithique méridional (bols simples, cuillères),

et peut-être également:

- segments de cercle: complexe céramique de l'Enéolithique italien (bords simples perforés),
- flèches à pédoncule et ailerons carrés: cordons impressionnés.

Cet exemple illustre parfaitement notre propos, puisque nous pouvons attribuer à la pointe de flèche campaniforme, de façon complémentaire, une double interprétation.

En tant qu'arme individuelle, l'objet appartient au set campaniforme de Christian Strahm et témoigne, selon Pierre Pétrequin, d'un changement

fondamental dans la structure sociale de l'époque: le statut de «héros», que l'on retrouvera au Bronze ancien, remplace alors les anciennes hiérarchies fondées sur les échanges inégaux de biens de prestige propres à la deuxième moitié du Néolithique moyen.

En tant que pointe de flèche de formes variables selon les régions, l'objet devient le signe de cultures particulières au sein d'espaces représentatifs d'une intensification des échanges, tant économiques que matrimoniaux ou même linguistiques. Nous nous trouvons ici dans le même espace interprétatif que celui que propose Marie Besse à partir de la céramique d'accompagnement.

Reste la question des origines. Le set campaniforme a peut-être une origine méditerranéenne, mais ce dernier se transforme indubitablement lorsqu'il se moule dans les diverses cultures de l'époque. Le travail de Marie Besse témoigne par contre d'une situation plus hétérogène. Les relations avec les cultures centre européennes, notamment le Cordé et le Vučedol, paraissent indéniables. Elles pourraient révéler un nouvel axe de peuplement orienté nord-sud et permettre de relier une nouvelle fois l'origine des cultures campaniformes au développement des cultures de

la céramique cordée. Il conviendra par contre d'évaluer à l'avenir la signification des composantes méditerranéennes mises en évidence dans la partie méridionale de la zone considérée.

Le lecteur l'aura compris, le travail de Marie Besse ouvre des voies particulièrement prometteuses pour une nouvelle compréhension du phénomène campaniforme. Nous ne pouvons que l'encourager à poursuivre et nous savons qu'elle s'y consacrera avec talent et détermination. Déjà, elle a su mettre en place un réseau de collaborations internationales réunissant de nombreux jeunes chercheurs, et ce en créant l'association «Archéologie et gobelets». Ses recherches vont intégrer aujourd'hui les nouvelles perspectives offertes par l'analyse des traits non-métriques du crâne et des dents développées par Suzanne Eades et Jocelyne Desideri de notre laboratoire. Ces approches, testées avec succès dans le cadre des problématiques d'analyse de la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur en Valais, méritent en effet d'être appliquées à d'autres corpus européens. Nous lui souhaitons pleins succès.

Alain Gallay

Professeur à l'Université de Genève

